

L'ÉCOLE branchée

le magazine de l'école et de la famille d'aujourd'hui



Profession : enseignant



L'ÉCOLEbranchée

le magazine de l'école et de la famille d'aujourd'hui

3 Profession : enseignant

5 La passion selon André, Christine, Kathy et Bianca

7 Une aventure exceptionnelle en Europe pour quatre jeunes Québécois

9 **Chronique** Références Internet





BILLET



Mot de la Rédac'

La fin des classes est là! Vous avez, au cours de cette autre année scolaire, vécu des moments gratifiants, d'autres difficiles, comme à chaque année. Mais dites-vous qu'au cours de celle qui s'écoule, vous avez laissé à jamais votre empreinte dans la tête ou le coeur d'au moins un jeune. Qu'il se souviendra de vous, à un moment ou à un autre de sa vie d'adulte. Et que peu de travailleurs ont la chance de connaître cette espèce d'« état de grâce » que vous pouvez éprouver une, deux ou de multiples fois par année avec un jeune que vous savez avoir intéressé, motivé, aidé ou seulement écouté.

Pour cette dernière édition avant les vacances, nous vous avons consacré quelques lignes à vous, les enseignants qui, jour après jour, croyez en ces jeunes qui vous sont confiés et les amenez à chercher à se dépasser. *L'École branchée* reconnaît votre travail constant et vous en remercie! Histoire de se laisser sur une note positive avant les mois d'été, nous vous faisons également part d'une aventure exceptionnelle vécue récemment en France par un groupe de jeunes québécois que vous avez peut-être déjà accueillis dans votre école.

Enfin, profitez des semaines qui viennent pour faire le plein de vos énergies et jouir de chaque journée. La vie est courte et les vacances le sont encore plus! Nous serons de retour en août pour notre guide annuel de sites web pour réussir à l'école: une sélection de 400 sites dans tous les domaines: un incontournable! Cette année, vous le recevrez en version papier et il sera également disponible en version électronique pour nos abonnés. Puis en septembre, nous revenons avec nos éditions électroniques mensuelles. Bonne lecture et bon été!

Francine Bouchard
Éditrice et rédactrice en chef
francine@demarque.com

L'ÉCOLEbranchée
le magazine de l'école et de la famille d'aujourd'hui

Juin 2005

Rédactrice en chef
Francine Bouchard

Rédaction
Francine Bouchard,
Martine Rioux et Pierre Turbis

Graphisme
Jacinthe Croisetière

Administration
Éditrice
Francine Bouchard

Le magazine *L'École branchée*
est publié par **De Marque**.

Abonnement
De Marque inc.
400 boulevard Jean-Lesage, bureau 540
Québec [Québec] G1K 8W1

Pour Québec
[418] 658 9143

Partout au Québec
1 888 458 9143

Télécopieur
[418] 658 9171

Courriel
info@ecolebranchee.com

La reproduction des textes, des photos et des illustrations présentés dans cette édition est interdite sans autorisation de l'éditeur. Toute demande de reproduction d'articles doit être adressée à Copibec.

Tél.: [514] 288 1664 ou 1 800 717 2022

Le masculin est utilisé comme genre neutre afin d'alléger le texte. Il ne faut y voir aucune discrimination. Au moment de mettre sous presse, tous les liens étaient valides.

Visitez *l'infobourg* quotidiennement pour toute l'actualité en éducation. www.infobourg.qc.ca

Président-directeur général
Guy Bergeron

Vice-président
Marc-Alexandre Boutet

De Marque

© De Marque
400, boul. Jean-Lesage
Bureau 540, Québec
[Québec] G1K 8W1

Tél: [418] 658-9143
Télé: [418] 658-9171
Courriel: info@ecolebranchee.com

Profession : enseignant

Par Francine Bouchard

Se trouver devant un groupe d'élèves jour après jour ou être au service de personnes malades et captives exige du professionnel concerné un grand sens professionnel et un amour profond de son travail. Dans les faits, enseigner, tout comme s'occuper des personnes malades, relève plus de la « vocation » que du travail professionnel tout court. Or, une grande majorité d'enseignants québécois aiment effectivement leur travail et s'en acquittent avec enthousiasme et aplomb, malgré qu'ils soient aux prises avec des situations stressantes de plus en plus nombreuses. Portrait d'une profession en santé et en devenir!



Il y a au Québec approximativement 80 000 enseignants répartis dans environ 3500 institutions scolaires de niveau primaire et secondaire pour parvenir à scolariser plus de 1,1 M d'élèves. Cela donne à chaque enseignant la responsabilité de former une moyenne annuelle de 14 personnes. Ça fait une grosse famille! Au terme de sa carrière, un enseignant aura donc eu plus de 500 personnes à instruire et à qui faire aimer l'école. Tout un plan de carrière pour qui laisse les bancs d'université! Cela constitue donc un grand nombre de personnes qui se sentent interpellées par ce qu'elles ont elles-mêmes vécu à l'école et par ce qui s'y passe encore aujourd'hui. Ainsi, pratique-

ment tout le monde a son mot à dire sur l'école ou sur le travail de l'enseignant: les fonctionnaires du ministère de l'Éducation, les employés des organismes scolaires, les directions d'écoles, les syndicats d'enseignants, les parents, les élèves, alouette... Rares sont les professions disposant d'une telle exposition.

L'enseignant type

Mais quel est le profil de l'enseignant type? Dans la grande majorité des cas, il s'agit d'une femme; elle enseigne depuis environ une douzaine d'années, est au début de la quarantaine et membre d'un syndicat. Après leur sortie des facultés ou départements des sciences de l'édu-

cation, les enseignants québécois s'inquiètent d'abord de leur survie professionnelle; par la suite, ils se préoccupent de la qualité de leur enseignement; puis, quand la confiance est installée, ce sont les préoccupations relatives à l'apprentissage des élèves qui deviennent plus importantes.

Formés dans les écoles normales jusqu'à la fin des années 60, les enseignants obtiennent aujourd'hui leur formation dans les facultés universitaires de sciences de l'éducation. Si ce changement a entraîné une meilleure qualification des enseignants, il a tout de même été l'objet de certaines critiques. Dans les

années 90, des ajustements ont été entrepris au programme de formation de façon à tenir compte des commentaires émis jusque là : la formation a été augmentée d'une année et un minimum de 700 heures de stages ont été intégrées. À leur entrée dans la profession, les jeunes enseignants ne l'ont cependant pas facile. Comme les conventions collectives favorisent l'ancienneté, ils ont souvent les groupes les plus difficiles ou les tâches plus exigeantes : certains abandonnent, certains autres s'épuisent. Mais la relève est présente et solide.

Les enseignants sont évalués en début de carrière mais, par la suite, aucune mesure systématique d'évaluation n'est implantée dans le milieu scolaire québécois, ce qui rend pratiquement impossible l'aide ou le soutien aux enseignants pouvant éprouver des problèmes d'ordre pédagogique.

Au point de vue de leurs conditions de travail, les enseignants bénéficient sensiblement des mêmes conditions salariales que les professionnels de l'état, mais avec une période de travail concentrée sur dix mois plutôt que sur douze. Les enjeux qui les préoccupent le plus vont davantage dans le sens de l'amélioration de la qualité des interventions à faire auprès des élèves : organisation du travail, gestion de classes, nombre d'élèves par classe, etc.

Une société en santé est une société qui s'intéresse à l'éducation et à ce qui se passe à l'école. C'est là qu'y vivent les citoyens de demain à qui on peut inculquer le goût d'un monde meilleur, pluraliste et humaniste, respectueux de l'environnement et de la vie. Il est donc normal et judicieux de se préoccuper de ceux et celles qui en font leur pain quotidien de manière à s'assurer de leur motivation et de leur compétence et à leur offrir la considération pour le rôle social essentiel qu'ils jouent. ■

LA PASSION

selon André, Christine, Kathy et Bianca

Par Martine Rioux

Qu'ils aient choisi la profession depuis le début ou qu'ils y soient arrivés par hasard, les enseignants partagent une seule et même passion : le contact avec les enfants est, pour elles et eux, une richesse inestimable. Le plaisir de les voir s'émerveiller lorsqu'ils apprennent de nouvelles choses et de partager avec eux des découvertes les encouragent à persévérer dans le monde de l'éducation.



La vieille garde

André Bilodeau est enseignant depuis 32 ans à l'école primaire de Saint-Gilles dans le comté de Lotbinière. Il voulait devenir agronome, mais ses études l'ont plutôt conduit vers l'enseignement. Il a commencé par quelques remplacements, mais rapidement il a obtenu un poste permanent. Il quittera ce poste au terme de l'année scolaire 2004-2005, pour une retraite bien méritée.

« J'ai fait ma part. J'ai aidé un grand nombre de jeunes. Si c'était à refaire, je le referais. Je ne regrette rien », dit-il.

Tout au long de ses années d'enseignement, il s'est laissé guider par ses valeurs; l'honnêteté, la franchise, l'humour, l'amour de la famille, la bonne humeur; qu'il a tenté de transmettre à ses élèves. « Mon but était de leur faire aimer l'école, de rendre les cours les plus intéressants possibles. Une fois qu'ils aiment l'école, le reste va tout seul! », indique-t-il.

Avec les années, cependant, sa tâche

est devenue un peu plus difficile. « Il y a plus de discipline à faire qu'avant. L'enfant-roi règne désormais. Les enfants tentent d'imposer leurs règles de vie. Ils se croient les nombrils du monde et tentent constamment de jouer avec les émotions des gens », reconnaît M. Bilodeau. De plus, il ajoute qu'avant, il suffisait de donner un cours magistral et de transmettre de l'information pour que les enfants apprennent. « Aujourd'hui, il faut faire le clown, changer continuellement notre façon d'enseigner pour capter leur attention », précise-t-il.

Son secret pour passer à travers les moments difficiles? Avoir une main de fer dans un gant de velours. « J'ai mes principes, j'ai mon programme et je les fais respecter coûte que coûte. En plus, j'essaie de donner un enseignement plus individualisé. De cette façon, les enfants se sentent plus écoutés », fait-il remarquer.

Depuis quelques années d'ailleurs, il lui est plus facile d'offrir un enseignement personnalisé puisque le nombre

d'élèves dans sa classe a diminué. D'une trentaine d'élèves, il est passé à une vingtaine, ce qui lui rend la tâche plus facile. « Ma récompense, c'est de voir les progrès des jeunes mois après mois. De cette façon, je sais que j'ai accompli ma mission », soutient M. Bilodeau.

Il y a 10 ans

Pour sa part, Christine Carrier est entrée dans l'enseignement il y a presque dix ans. « J'ai trouvé ma vocation, car c'en est vraiment une. Au début, il faut être patient. J'ai fait des remplacements et du temps partiel, mais une fois que j'ai obtenu mon poste permanent, je n'ai plus eu d'inquiétudes », affirme l'enseignante de 2^e année à l'école internationale Saint-Sacrement à Québec.

Depuis qu'elle est dans le métier, les irritants ont toujours été les mêmes. « Il est difficile d'avoir accès à des ressources suffisantes pour aider les élèves, comme des orthopédagogues, des psychologues et autres. La seule solution à ce problème serait que le

gouvernement décide de mettre de l'argent pour engager de nouvelles personnes», indique-t-elle. Elle déplore aussi le manque de collaboration des parents, mais elle n'y voit pas vraiment de solutions.

Lorsqu'on lui demande si elle sera encore là dans 10 ans, elle répond oui sans aucune hésitation. «Et même dans 20 ans! La relation que je développe avec les enfants est plus forte que tout. Vivre des projets avec eux, voir la lumière dans leurs yeux lorsqu'ils comprennent quelque chose, ça n'a pas de prix », s'exclame-t-elle.

La relève

La situation des nouveaux enseignants semble un peu moins reluisante. Même si elles referaient le même choix si c'était à recommencer, Kathy Landry et Bianca Lévesque trouvent qu'il est très difficile pour les nouveaux enseignants de se faire une place. Elles ont d'ailleurs de la difficulté à voir leur avenir dans l'enseignement à long terme. Toutes deux ont obtenu un contrat de cinq jours par semaine après trois ans dans le métier pour l'année scolaire 2004-2005, mais ce n'est pas sans inconvénient.

«Je voulais travailler avec les enfants tout simplement, j'ignorais les conditions de travail avant de commencer. Je n'ai pas ma classe à moi. Je promène mes affaires entre quatre écoles différentes. C'est difficile d'établir des liens avec les enfants et les collègues de travail dans ces conditions», indique Mme Landry. «Au début, j'étais sur appel. Je savais le matin même si j'allais travailler. J'avais un emploi de soir pour boucler les fins de mois, parce que je n'avais pas toujours des appels et que je devais quand même être disponible le jour», ajoute-t-elle.

«Je ne veux plus jamais revivre l'époque du travail sur appel! L'entrée dans la profession se fait d'une drôle de façon. En fait, on ne sait pas trop comment se faire une place», soutient Mme Lévesque qui partage son temps entre trois écoles de Québec.

Pour l'automne 2005, elles ne savent pas ce qui les attend. Elles le sauront vers la fin août et passeront donc l'été dans l'incertitude. «De plus, si jamais je quitte Québec, je devrais recommencer à zéro dans une autre commission scolaire. L'ancienneté n'est pas cumulative entre les commissions scolaires. Je ne sais pas si ça me tente, mais mon copain vient d'être transféré à Ottawa», fait remarquer Mme Landry.

Par ailleurs, puisqu'elles n'ont jamais les mêmes classes, les enfants les connaissent moins bien et ont parfois tendance à être plus difficiles. «C'est certain qu'ils s'essaient. Ils te perçoivent comme la remplaçante. Heureusement, la routine finit par s'installer», dit Mme Landry. «Il y a beaucoup plus de discipline à faire que je ne le croyais, surtout quand on sort de la classe», ajoute Mme Lévesque.

Malgré ces problèmes, elles adorent le temps qu'elles passent avec les enfants. Voir les connaissances qu'ils ont déjà et celles qu'ils acquièrent au fil du temps; participer à des activités avec eux; apprendre à connaître leur personnalité; les accompagner dans leur cheminement. «L'intelligence spontanée des enfants est incroyable. Chaque jour est différent. J'adore voir la société à travers eux», soutient Mme Lévesque. ■



Quatre jeunes québécois vivent une aventure exceptionnelle en Europe

La pièce *T'acceptes d'en parler* remporte le Prix de l'implication sociale au Festival International de théâtre les Didascalies 2005

Par Pierre Turbis



Photo: Le Pouvoir des mois, Marjorie Boivin, Marie-Ève Paré, Romain Lasser-Stanké, Ayoub Lamnini

Alors que les médias ont tendance à brosse un portrait plus ou moins élogieux d'une jeunesse que l'on dit amorphe et sans projet, quatre adolescents de la région de Montréal, âgés de 15 et 18 ans, représentaient récemment avec brio le Québec à Grasse (France) dans le cadre de la 16^e édition des Didascalies, un Festival international de théâtre jeunesse regroupant 20 troupes provenant de huit pays.

Une ouverture sur le monde

Pour le jeune Romain Lasser-Stanké, cette rencontre avec des jeunes de la France, de l'Espagne, de la Tunisie, de la Roumanie, de l'Allemagne, de la Pologne et de la Russie aura avant tout permis de développer une plus grande ouverture sur le monde. « Je suis tellement fier d'avoir représenté le Québec auprès de tous ces gens et d'avoir pu constater à quel point nous sommes à la fois si semblables et si différents. Je me souviendrai toujours de l'ambiance qui régnait dans l'autobus qui nous ramenait en fin de soirée vers le village vacance où nous habitons. Toutes les cultures s'y confondaient dans la musique et les fous rires. »

De son côté, malgré un parcours scolaire parsemé d'embûches, Ayoub Lamnini a confirmé une fois de plus que le théâtre est bel et bien la passion de sa vie. « Mon histoire ressemble à celle de plusieurs jeunes. J'ai 18 ans et pendant longtemps, j'ai cherché le métier qui m'allumerait vraiment. Je tente présentement de compléter mes maths afin de pouvoir présenter une demande d'admission à une école de théâtre. Je suis prêt à y consacrer tous les efforts qu'il faudra et je sais que j'ai le potentiel pour devenir quelqu'un de bien si on accepte de m'entrouvrir la porte. »

Une expérience humaine extraordinaire

Pour Marie-Ève Paré, au-delà de sa dimension compétitive, le Festival a été l'occasion d'inoubliables rencontres. « Cette semaine aura constitué une expérience humaine extraordinaire. Dès les premiers jours, nous avons développé des liens très forts avec la troupe de la Tunisie. Leur pièce, tout comme la nôtre, appelait à plus d'entraide entre les humains. C'est d'ailleurs ce que je retiens de cette aventure: le plaisir de partager avec les autres. »

Marjorie Boivin raconte qu'elle a été impressionnée par la qualité théâtrale des oeuvres présentées en compétition. « Ce concours était très sérieux et nous

sentions tout le travail qui a conduit à ce qu'on a vu sur la scène. De plus, nous pouvions distinguer les traditions théâtrales propres à chaque pays. Cette semaine nous a tous un peu transformés. C'était un peu comme un rêve dont je ne suis vraiment pas pressée de me réveiller... »

Le Pouvoir des mots

En plus des représentations offertes par chacune des troupes, on a monté un spectacle placé sous le thème *Le pouvoir des mots*, au cours duquel les talents de chacune des délégations ont été mis en commun. Dans le cadre de la préparation de cette soirée, à laquelle la population de Grasse avait été invitée, les jeunes ont participé à des ateliers de formation donnés par des comédiens professionnels.

Le Prix de l'implication sociale

Au terme d'une compétition très relevée, la troupe québécoise, *Les Productions Les Bonheurs de Sophie*, dirigée par Sophie Stanké, se voyait remettre le Prix de l'implication Sociale, pour la plus grande joie de la comédienne et metteuse en scène. « De tous les prix à l'enjeu, il s'agit de celui que nous rêvions le plus de gagner, dans la mesure où notre pièce, qui est également jouée dans les écoles du Québec depuis deux ans, se veut avant tout un cri du cœur en faveur de la tolérance et de la solidarité dans des écoles plus que jamais aux prises avec le phénomène de l'intimidation et du taxage. Nous savions que le théâtre d'intervention est peu connu en Europe, mais nous voulions démontrer qu'il s'agit d'un outil pédagogique extraordinaire et très efficace pour rejoindre les jeunes. Le jury a d'ailleurs salué notre audace et la qualité de notre jeu. »

Le regard pétillant, Sophie Stanké souligne que ce Prix revient à toute son équipe. « J'ai été très impressionnée par le travail de mes jeunes comédiens qui, en quelques mois, ont atteint un niveau d'excellence assez impressionnant. Je dois également remercier notre auteur, Manuel Brault, dont le texte, largement inspiré de témoignages recueillis à la Maison de jeunes

Kekpart de Longueuil, a su toucher le jury tout comme il touche les jeunes d'ici depuis bientôt deux ans. Merci enfin à tous nos partenaires financiers, à commencer par le Premier ministre Jean Charest, sans qui nous n'aurions jamais eu les moyens de nous rendre si loin. »

Une invitation

En terminant, Sophie Stanké compte sur cette récompense pour donner un second souffle à ce spectacle, qu'elle souhaite diffuser encore plus largement au Québec. « Maintenant que nous avons obtenu cette reconnaissance internationale, notre objectif demeure de rejoindre encore davantage de jeunes québécois et de contribuer ainsi à contrer le fléau du taxage. »

Les écoles intéressées à offrir la pièce *T'acceptes d'en parler* à leurs étudiants sont invitées à contacter directement Sophie Stanké au (450) 672-6307 ou à l'adresse courriel sophiestankebonheurs@hotmail.com





Références Internet

Par Francine Bouchard

Voici quelques références pour vous documenter sur votre profession ou vous informer sur certains aspects de votre travail :

Vaste recherche sur la situation des enseignants

www.iforum.umontreal.ca/Forum/ArchivesForum/2001-2002/020311/article864.htm

En cours depuis 2002 et bénéficiant d'une subvention de 2,5M\$, un projet de recherche est actuellement mené par Maurice Tardif, directeur de projet et professeur au Département d'études en éducation et d'administration de l'éducation de l'Université de Montréal. Dans le cadre de cette étude, 14 000 enseignants doivent être questionnés.



Attirer, développer et maintenir un effectif enseignant efficace

www.oecd.org/dataoecd/14/21/27884680.pdf

Rapport du ministère de l'Éducation du Québec à l'organisation de coopération et de développement économiques OCDE (novembre 2003)

L'Internationale de l'éducation

www.ei-ie.org/fr/index.htm

L'Internationale de l'éducation est la voix des travailleurs et des travailleuses de l'éducation dans le monde.



Jasons réforme

www.jasonsreforme.qc.ca

La réforme pour les nuls! Un carnet web sur le nouveau programme de formation de l'école québécoise à partir de onze questions, prend la forme d'un guide qui s'adresse aux parents et aux citoyens qui se posent des questions sur cette fameuse réforme de l'éducation.



Un dossier de Radio-Canada sur la réforme

www.radio-canada.ca/actualite/zonelibre/01-03/reforme.html

Un dossier datant de 2001, mais encore d'actualité, sur les principes de la réforme.



Et des sites plus légers, pour passer le temps quand il fait trop gris :

Trucs maison

www.trucsmaison.com/index.php

Des trucs maison pour toutes sortes de situations : vous y apprendrez comment changer la résolution de votre écran d'ordinateur, comment arrêter une crampe, comment bouturer une violette africaine, etc. Vous pouvez envoyer vos propres trucs



Recettes du Québec

www.recettes.qc.ca

3 500 recettes apprêtées à peu près à toutes les sauces, dont 150 pour le BBQ. Miam!



Passez d'internouille à internaute!

www.internouille.qc.ca

Des trucs faciles pour le débutant, des choix de fonds d'écran, des recommandations de sites pour vous divertir ou vous informer!



Admirable Tea Boutique

www.admirable-tea-boutique.com/acatalog/Livres_sur_le_th.html

Une boutique virtuelle pour l'amateur de thé



Enfin, quelques suggestions de lectures :

Comme un roman de Daniel Pennac

www.opossum.ca/rochelle/archives/000470.html

Incontournable pour tout pédagogue!



Boutique Équiterre

www.equiterre.qc.ca/outils/boutique.html

Des lectures et des trucs pour des choix écologiques et socialement équitables.



Les coups de coeur de Renaud Bray

www.renaud-bray.com/francais/menu/gabarit.asp?Page=palmares_wsc.asp&Section=Livre



Et ceux d'Archambault

www.archambault.ca/store/top10.asp?type=5&lang=fr



Bon été!